

La volaille locale : une ressource pour le développement rural de l'Afrique de l'Ouest



Extrait du dossier thématique d'Agropolis International
- Spécial partenariat -
"Le projet DURAS : des partenariats innovants pour le développement"
(48 pages, juin 2010)

En Afrique sub-saharienne, où toute action de développement durable s'accompagne d'une réflexion sur la sécurité alimentaire, l'aviculture se distingue comme une filière de survivance et de rente dynamique qu'il faut encourager. Elle est accessible aux populations les plus pauvres, et notamment aux femmes dans le cadre domestique. Dans ce contexte, ce projet a souhaité valoriser les variétés de poules locales en particulier, en les caractérisant et en les sélectionnant génétiquement.

Le projet « Caractérisation morphologique, zootechnique et génétique des populations locales de volailles de l'espèce *Gallus gallus* dans les pays côtiers de l'Afrique occidentale » a été mis en œuvre dans trois pays de la région côtière de l'Afrique de l'Ouest : Bénin, Côte d'Ivoire et Ghana. Deux zones agro-écologiques ont été choisies pour chaque pays : une zone forestière au Sud pour les trois pays, une zone de savane au nord pour le Ghana et le Bénin et au centre pour la Côte d'Ivoire.

Le projet a démarré en octobre 2005 et a duré 2 ans et demi, mobilisant des équipes de recherche de l'enseignement supérieur et de la recherche agronomique sur les trois territoires de la zone d'étude et en France, ainsi que des paysans et des agents de développement (ONG, services techniques...). L'objectif principal était de valoriser les populations locales de poules tout en utilisant les ressources alimentaires locales, afin d'accroître les revenus des paysans et d'assurer leur sécurité alimentaire.

L'aviculture : une ressource économique et alimentaire adaptée

L'aviculture est une composante importante de l'élevage dans les régions humides de l'Afrique sub-saharienne où l'élevage bovin est limité par la trypanosomose¹. Dans ces régions, le nombre d'oiseaux est estimé à 1,5 milliard, soit plus de 70% de l'effectif total de volailles en Afrique. Les populations locales représentent 80% du cheptel avicole total du continent, soit une

proportion non négligeable de la production de viande (25 à 70%) et d'œufs (12 à 36%). La valeur de cet élevage est estimée à 4 025 milliards de FCFA, soit environ 100 milliards d'euros.

Plusieurs spécificités justifient la popularité et l'importance de cet élevage familial :

- les poules font partie des espèces à cycle court, donc fortement renouvelables ;
- les populations avicoles locales sont adaptées à des conditions d'élevage difficiles (alimentation peu riche, faiblesse ou absence de couverture vaccinale) ;
- les coûts d'investissement et de production sont réduits par rapport au prix de vente, ce qui en fait une source de revenus intéressante ;
- la viande et les œufs sont très appréciés par les populations humaines et constituent un apport utile en protéines.

Identifier les forces et les faiblesses de l'élevage traditionnel

Pour la collecte d'informations et la validation des méthodologies de caractérisation de la volaille, deux grands axes ont été développés dans ce projet :

- la conduite d'enquêtes auprès des paysans pour identifier les systèmes de production et les caractéristiques de l'élevage des poules locales,
- l'élaboration d'expérimentation afin de caractériser les populations de poules concernées : caractérisation

¹. Maladie parasitaire endémique mortelle, provoquée par des protozoaires flagellés et transmise par des arthropodes hématophages. La trypanosomose humaine africaine (THA) est aussi appelée « maladie du sommeil » et est transmise par la mouche tsé-tsé.



▲ L'aviculture est un type d'élevage prépondérant dans les régions humides de l'Afrique subsaharienne.

© C. Bonou

moléculaire et phénotypique (caractères morphologiques tels que la coloration du plumage et de la peau, la couleur des œufs, la structure du plumage, la taille, le squelette, la nature des crêtes, etc.) et performances zootechniques.

Chaque pays a constitué deux troupeaux expérimentaux (savane et forêt) à partir d'oiseaux achetés dans les villages lors des enquêtes. Ces troupeaux ont été élevés dans les stations de recherche. La variabilité génétique, au sein et entre les populations, a été estimée par analyse du polymorphisme moléculaire et un typage par la méthode de microsatellite a également été réalisé. Environ 500 échantillons de sang ont ainsi été collectés et des extractions d'ADN ont été réalisées.

Les performances de croissance et de ponte des descendants des noyaux initiaux de reproducteurs ont été évaluées : caractères de reproduction (nombre d'œufs pondus, taux d'éclosion et viabilité des poussins) et caractères de production (poids moyen des œufs, pesées à divers âges, qualité de carcasse). Des tests de dégustation ont complété le tout, afin d'inventorier l'ensemble des caractéristiques des populations avicoles locales.

Gérer les ressources génétiques animales

Afin de permettre la comparaison entre pays et entre populations à l'intérieur d'un même pays, deux actions ont été menées : des noyaux de reproducteurs de populations locales de volailles ont été achetés et mis en reproduction en station, et des croisements avec des poulets Label Rouge (T55 X SA51) ont été effectués. Dans ce cadre, des poulets locaux mâles ont été croisés avec des femelles "Labels". Les performances de leurs descendants ont été mesurées (caractères de croissance, de ponte et d'indice de consommation), une population performante a été stabilisée et les poussins ayant un potentiel de croissance plus élevé ont été restitués aux éleveurs.

Cette action de conservation et d'utilisation des ressources locales de volailles fait partie du plan global de gestion des ressources génétiques animales à des fins de développement durable. Il est nécessaire de pérenniser la démarche en conservant ce noyau de reproducteurs, en le multipliant et en continuant de l'améliorer par la sélection.

Faire baisser la mortalité des poussins

L'élevage traditionnel de volailles est par ailleurs caractérisé par un taux de mortalité élevé chez les poussins, de l'éclosion au sevrage. Les enquêtes réalisées sur la typologie des élevages ont révélé que la plupart des mortalités sont observées chez des sujets jeunes et sont dues aux prédateurs (rapace, serpent, etc.) et aux accidents (noyade et écrasement par des motos ou des autos). Les maladies viennent en troisième position.

Cette étude a permis d'identifier les maladies rencontrées dans chaque zone agro-écologique, leur saison de manifestation, leur fréquence, etc., et de concevoir un programme intégré de prophylaxie sanitaire et médicale. Différents aliments formulés à partir des produits locaux ont également pu être proposés en fonction de l'âge et des besoins en énergie, en protéines et en minéraux des animaux. Des modèles d'habitats simples et peu coûteux ont également été expérimentés et vulgarisés.

L'expérimentation réalisée par le CGDRAV_ONG est à cet effet particulièrement remarquable. ●●●

◀ Dans l'élevage traditionnel de volailles, la mortalité des poussins est élevée de l'éclosion jusqu'au sevrage.



© G. Bonou

Elle a permis de réduire le taux de mortalité des poussins de 43,95% à 16,23%, de l'éclosion à une semaine d'âge, en améliorant l'habitat et l'alimentation et en suivant un programme de prophylaxie sanitaire adapté au mode d'élevage. Cette expérience a été réalisée avec la participation des éleveurs pilotes, ce qui s'est avéré très bénéfique pour le projet. Ces éleveurs ont en effet assuré l'interface entre les chercheurs et les utilisateurs et ils servent aujourd'hui de référence pour les autres producteurs.

Encourager une activité appropriée à des populations vulnérables

Dans le cadre de la sélection variétale liée aux priorités de la sécurité alimentaire, le développement de l'aviculture est particulièrement à encourager. Il permet de réduire la pauvreté et d'améliorer l'alimentation des ménages en matière de protéines d'origine animale. Dans ce contexte, la volaille locale est la plus recommandable : elle est la seule production animale à la portée de toutes les couches sociales et en particulier des femmes, qui d'ailleurs témoignent d'un véritable engouement pour cette filière. Dans cette perspective, des groupements de femmes ont été formés aux techniques d'élevage en aviculture afin de les impliquer

dans l'exécution du projet et dans le développement de stratégie en vue de l'amélioration de l'aviculture en milieu rural.

Au-delà de la communauté des femmes, une collaboration privilégiée a été mise en place avec l'ensemble des producteurs locaux. Les populations locales ont été informées de l'intérêt du projet et des objectifs visés. Quatre associations d'éleveurs ont été organisées, ainsi que de la formation en construction de l'habitat, en composition de la ration alimentaire et en gestion des stocks.

L'importance de la conservation et de l'utilisation des ressources génétiques a été présentée et la population locale a activement participé, répondu aux questionnaires et fourni des animaux aptes à se reproduire. Au cours des enquêtes, certains éleveurs ont cependant refusé de vendre les animaux pour la constitution du noyau de reproduction. Une sensibilisation a donc été nécessaire avant d'avoir l'effectif souhaité, ce qui a nécessité de la patience, de la persévérance, une compréhension mutuelle et des explications minutieuses.

Un développement durable et facilement diffusable

Jusqu'alors, les actions de développement de la production avicole avaient le plus souvent

concerné des programmes impliquant le transfert des techniques et du matériel génétique en usage dans les pays industrialisés, sans prendre en compte l'ensemble des facteurs nécessaires au développement durable.

Ce projet s'inscrit au contraire dans une stratégie orientée sur une valorisation des populations locales les plus durables à long terme et dont les caractéristiques zootechniques et génétiques demandent à être mieux connues.

Quatre structures de recherche, deux ONG, trois structures de développement et cinq organisations professionnelles et des paysans individuels ont été mobilisés. Ce projet a permis de renforcer les interactions entre les partenaires et les acteurs, ainsi que d'obtenir des résultats probants qui pourront être étendus avec succès à d'autres pays d'Afrique. ■

Le partenariat

Maître d'œuvre : École Polytechnique d'Abomey-Calavi (EPAC) de l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Partenaires : Centre National de la Recherche Agronomique (CNRA, Côte d'Ivoire), Faculté d'Agriculture et de l'Alimentation de l'Université de Legon (Ghana), Centre de Gestion Durable des Ressources Animales et Végétales (CGDRAV_ONG, Bénin), Institut National de la Recherche Agronomique (Inra, France).

Pays concernés : Bénin, Côte d'Ivoire, Ghana

Contacts : Issaka Youssao Abdou Karim, iyoussao@yahoo.fr